Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1985)
Heft: 768

Artikel: La paroi Dürrenmatt
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1017571

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de la musique, de réparer vélo ou appareil ménager, de construire une éolienne, d'élever des animaux, où des groupes d'entraide, de diabétiques ou de parents de jeunes drogués peuvent se rencontrer — avec plus d'efficacité que dans le cadre de l'assistance institutionnelle, et de plus sans frais; où, à côté du secteur artisanal, la machine conduite électroniquement permettra de produire tout ce qui est nécessaire à l'autarcie individuelle et locale.
Toutes ces ouvertures constituent l'un des plus vieux rêves du mouvement socialiste: à savoir la suppression du salariat et des rapports marchands et de domination par l'émergence de l'autonomie coopérative, communale et individuelle. Le mouvement socialiste n'a jamais postulé le plein emploi salarié — objectif d'ailleurs irréalisable à l'avenir — mais bien le droit de travailler pour répondre à des besoins librement choisis et non pas pour l'accumulation du capital.
Cet objectif fondamental a aujourd'hui une force d'attraction plus grande que jamais; il est même d'une brûlante actualité. Mais il sera aussi combattu plus violemment que jamais par un système social de plus en plus intolérable dont les tenants cherchent à sauver leur pouvoir en imposant à la population leurs choix d'investissements et de production, choix qui ne correspondent souvent à aucun besoin: ce système cherche à survivre par la contrainte de la consommation.
Résister à cette tendance, élaborer des alternatives non capitalistes à tous les niveaux — des alternatives de travail et de vie — correspond en tous points aux motivations historiques du mouvement ouvrier. Jamais, la réalisation d'alternatives non capitalistes n'a été techniquement à ce point à portée de main: seules des contraintes politiques nous séparent du but, une société humaine dans laquelle le travail salarié sera largement aboli, les besoins élémentaires couverts et la plus grande autonomie assurée à tous.

FIN

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

La paroi Dürrenmatt

Dites, camarades de «Domaine Public», vous m'avertirez quand vous aurez décidé de fusionner avec *La Nation*?

Dans un même numéro, un article (au courrier, il est vrai) où l'on vous explique que le chef des mineurs anglais en grève est un affreux — et un autre article où il appert que, somme toute, les Saint-Gallois ont eu raison de ne pas réhabiliter Grüninger, lequel avait violé la loi — vous ne trouvez pas que ça fait un peu beaucoup?

Et le Major Davel, va-t-on le réhabiliter (à supposer que ça ne soit pas fait!)? Indiscutablement, il avait violé la loi en rappliquant sans ordre de marche de Cully sur Lausanne... Et Guillaume Tell, donc! *«Durch diese hohle Gasse muss er kommen»* — un terroriste! — on me faisait apprendre ça par cœur au Collège classique, sous l'égide du bon M. Dudan, cependant que le non moins bon M. Hitler, qui s'y connaissait comme pas un en matière de terrorisme, interdisait de représenter la pièce sur le territoire de la Grande Allemagne!

Et le Christ, vous le réhabilitez ou pas? J'imagine qu'il devrait bien avoir un règlement de police interdisant de renverser les éventaires des petits marchands en plein air...

*

A propos: avez-vous vu Dürrenmatt à la télévision? Formidable, au sens premier du mot.

A la télévision française, tout d'abord: un Dürrenmatt massif, impénétrable, s'exprimant avec beaucoup de peine en français, mais ça ne lui donnait que plus de poids. Et sautillant autour de lui Bernard Pivot, Sollers et Robbe-Grillet — trois gamins, trois alpinistes amateurs se demandant par où tenter l'ascension de cette *paroi nord*, qui n'offrait aucune prise, mais en revanche d'inquiétants surplombs!

Et la conversation tombant bien sûr sur la religion — Dürrenmatt est fils de pasteur et père de pasteur — et sur le moralisme, et sur le calvinisme, et sur les difficultés des jeunes protestants en général et des fils de pasteur en particulier. Et Dürrenmatt: «Oui... les difficultés des fils de pasteurs protestants sont bien connues... On est... moins bien renseigné... sur les difficultés... des fils de pasteurs catholiques!» Et le regard de Pivot vacillant: ne sachant pas si c'était du lard ou du cochon...
Et c'était du cochon! Quelques jours plus tard, à la TV romande cette fois, mystérieusement, Dürrenmatt avait fait en français des progrès considérables et s'exprimait avec une certaine aisance!

Et encore, Sollers et Robbe-Grillet discourant, avec cet incroyable bagout parisien qui médusait déjà Rousseau avant de méduser Ramuz. Et Pivot demandant à Dürrenmatt s'il avait enfin compris, après ce qu'il venait d'entendre, ce que c'était que le nouveau roman. Et Dürrenmatt: «Non!» — un *non* massif et sans appel, celui du maître à l'élève qui parle pour ne rien dire.

A propos encore: Avez-vous lu, de Regenass — *René Regenass — Die Kälte des Äquators*, paru voici trois ans; et l'année dernière *Vernissage*? C'est en allemand, d'accord — mais vous êtes Suisse, non? Donc, vous devez savoir l'allemand, et si possible la *Mundart*, oui ou... «La garde meurt et ne se rend pas»? Ou alors, intervenez auprès de vos amis bien placés pour que Regenass soit *traduit*, dans la collection CH!
J'y reviendrai la semaine prochaine — ça en vaut la peine.

J. C.